

POUR APPRENDRE A SONNER

Pour sonner de la trompe, il faut du souffle, des lèvres, de l'oreille, des dents, naturelles ou de prothèse.

Cependant nous connaissons un phénomène : Laizé, dit Fanfare, qui, quoique ayant une bouche de nouveau-né, a une trompe puissante et remarquable et, de plus, est infatigable, mais ce cas est exceptionnel.

Si vous, amateurs, vous perdiez le plus bel ornement de votre bouche, ne vous découragez pas, recourez à la prothèse, et après ce n'est plus qu'une question de rééducation.

Si, d'autre part, vous avez les poumons faibles, c'est-à-dire d'une capacité insuffisante, sonnez, ils se développeront, deviendront amples et puissants.

Néanmoins nous ne préconiserons pas cet exercice à un phtisique.

Sonnez modérément, sans surmenage, prenez un entraînement régulier et journalier autant que possible.

POSITION POUR SONNER ET TENUE RÉGULIÈRE DE LA TROMPE

On tient la trompe de la main droite à 40 centimètres environ de l'embouchure suivant la longueur du bras, le pouce allongé à l'intérieur du cercle dont un point repose sur le bras.

Le corps d'aplomb, les jambes rapprochées, les épaules effacées, la tête droite.

Évitez les balancements de la tête, du bras ou du corps, ne gonflez pas les joues, ne vous crispez pas, conservez au masque son expression naturelle, respirez profondément du haut de la poitrine, en gonflant la cage thoracique — et non l'abdomen — défaut, hélas, trop fréquent.

Évitez en un mot toutes mauvaises habitudes nuisant à l'esthétique, aucun effort musculaire ne doit enlaidir, s'il est bien compris. Dans vos débuts, sonnez devant un miroir, c'est la bonne manière pour se corriger des défauts esthétiques.

DE LA MANIÈRE D'APPRENDRE A SONNER

1° *Du choix de l'embouchure.* — Pour un néophyte il faudrait la gamme complète des numéros d'embouchure, la chose n'est possible que pour une société organisée avec un professeur qui donnerait les conseils indispensables. Mais ici nous pensons à l'amateur isolé et nous lui conseillerons le numéro moyen qu'il pourra rectifier par la suite, suivant ses facultés. Le n° 1 convient pour le début. Certains élèves ont les lèvres minces, d'autres les lèvres charnues, mais à notre avis ce n'est pas un critérium et nous avons connu tels sonneurs à lèvres minces utilisant une large embouchure et vice-versa. On ne peut faire un choix définitif qu'après quelques semaines d'exercices et pour un exécutant possédant des moyens non pas exceptionnels, mais normaux, et apte à faire les trois parties fondamentales, la même embouchure doit être idoine.

Cependant, dans un groupe nombreux, l'exécutant spécialisé dans la basse aura intérêt à choisir une embouchure large et à grosse percée, permettant l'émission des sons graves avec une belle sonorité. Le choix définitif ne doit être fait que lorsque l'élève est en pleine possession de ses moyens, et l'embouchure n'est pas toujours cause des premières désillusions; et avant de changer, il faut être certain que c'est indispensable.

Exemple : tel élève à qui il est préconisé de jouer sur le milieu de la bouche, s'aperçoit un jour qu'en déplaçant l'embouchure, soit à droite, soit à gauche, il émet les sons avec plus de sûreté et de justesse. Surtout après un certain temps d'exercices infructueux, évidemment, il persistera dans cette nouvelle voie. Car les premiers principes ne sont pas intangibles, et qui veut la fin veut les moyens, le résultat seul compte. Donc, principe liminaire : sonner sur le milieu de la bouche — quitte à évoluer au bout d'un certain temps d'épreuve. Les numéros d'embouchure vont du plus petit : 0 à 0 1/2 — 1 — 1 1/2 — 2 — 2 1/2 à 3; les 3 derniers étant généralement employés pour la basse.

DU CHOIX D'UNE MÉTHODE

Je me garderai bien de répéter ce qu'on dit ou écrit mes devanciers, au sujet de la trompe, de ses origines, ou de la nomenclature des différentes parties de l'instrument.

Nous connûmes des méthodes de trompe signées d'auteurs prestigieux, connaissant tous les instruments, qui, pour le prix modique de 1 fr. 50 (or), vous apprenaient non seulement à sonner de la trompe, mais encore le métier de valet de limier avec des illustrations dignes de figurer dans du Fouilloux.

On sonne de la trompe parce qu'on aime son timbre et ses airs.

On porte des chaussures sans connaître le nom des différentes parties qui les composent.

Mais ceux que cette documentation intéresse, je les renverrai à l'ouvrage publié par M. le Commandant de Marolles, président de notre Fédération, qui, avec le concours de MM. Boursier de la Roche et Cavalier, musiciens avertis et sonneurs impénitents, véritables bénédictins, au sens exégétique, ont rétabli les fanfares de chasse dans leur texte original et intégral (1).

DES DIFFÉRENTS TONS

Il y a plusieurs manières de sonner, que l'on dénomme : 1° Ton simple; 2° Trille; 3° Ton normand ou roulé; 4° Taïaut, ou ton de vénerie. Ce dernier est le plus recherché et ne peut s'acquérir, sauf rares exceptions, que par l'exemple. Mais avant de chercher à acquérir ce ton, le plus élégant, il faut commencer par le ton simple.

TON SIMPLE

1° *Émission du son.* — Placer l'embouchure environ deux tiers sur la lèvre supérieure qui supporte presque entièrement la pression de l'embouchure et un tiers sur la lèvre inférieure qui est plus mobile et doit céder aux inflexions du coup de langue.

2° La pointe de la langue obturant l'ouverture des lèvres, respirer profondément.

3° L'air étant comprimé dans la bouche sans gonfler les joues, retirer brusquement la langue comme pour expulser un corpuscule gênant. L'air pénètre brutalement dans l'embouchure et fait vibrer l'instrument. Le son est produit, mais il faut le discipliner. A cette fin, se munir d'un diapason à bouche qui donne le *la* correspondant au *sol* de la trompe, pour laquelle la musique s'écrit en *ut*.

(1) Librairie Emile Noury, 62, rue des Ecoles, Paris : *Les Maîtres de la Vénerie*, cent-vingt fanfares de chasse et notice biographique par le Commandant G. DE MAROLLES.

ÉTENDUE DE LA TROMPE



Les premiers exercices consisteront à filer le son sur toutes les notes en commençant par le *sol* medium montant et descendant.

Lorsque l'élève filera bien la note sans défaillance, sans variation, comme une corde pincée, il passera au deuxième exercice, le coup de langue détaché et bien piqué qui donne la sûreté d'attaque, répété quatre fois sur chaque note à la cadence de quatre par seconde en prolongeant le dernier.

L'exercice suivant sera le même en accélérant graduellement la cadence. Voici quelques exercices d'assouplissement qui, lorsqu'ils seront bien exécutés, feront place à l'étude des fanfares de chasse.



Evitez de couler les notes, c'est-à-dire de passer de l'une à l'autre, sans coup de langue. Chaque note doit être détachée pendant l'étude.

Les coulés ne sont admis que sur les notes où ils sont indiqués.

LE TRILLE

Le trille consiste en une note d'agrément qui, à l'inverse de l'appogiature, se place après la note principale et qui s'obtient en pinçant légèrement les lèvres après le coup de langue; il imite un peu le taïaut, mais n'est pas produit par les mêmes moyens; il a son utilité dans l'exécution des morceaux de fantaisie et se note comme ci-dessous :



TON NORMAND

Ce ton est celui qui se rapproche le plus du taïaut, qu'il doit précéder dans l'étude. Il en a la puissance, mais ne donne pas d'appogiature.

Le temps fort ou note d'appui sera piqué, les suivantes lourées.

Pour le traduire, nous écrivons : *tululu* pour trois croches, et *tutulu* pour une croche et une noire.

TAÏAUT OU TON DE VÉNERIE

Chaque auteur a donné pour ce ton son explication, mais tout n'a pas été dit puisque j'en présente une autre.

La meilleure leçon sera toujours d'entendre un bon sonneur et de chercher à l'imiter.

Le phonographe peut aussi rendre quelques services, avec des disques

bien choisis, et l'élève trouvera dans le catalogue de la maison Pathé Frères, quelques disques qui, à la rigueur, remplaceront le professeur manquant.

Il a même été question d'enregistrer une collection de démonstration ; nous espérons sous peu combler cette lacune.

Je vais néanmoins à mon tour offrir les fruits de mon expérience.

Partant du principe de la décomposition d'un pas de danse, nous allons de même décomposer le coup de langue pour la clarté de l'explication. Dans les corps de cavalerie, les élèves trompettes ne procèdent pas autrement pour apprendre le coup de langue réglementaire. L'instructeur écrit en grosses lettres sur un tableau ou une porte les quatre syllabes donnant l'articulation du coup de langue : *tu du gu du* (qu'il n'est pas indifférent de savoir donner dans la trompe, son emploi trouve sa place dans certaines fantaisies).

L'élève épèle ces articulations dans son instrument en accélérant de plus en plus pour arriver à l'élimination d'un son superflu, ce qui donne : *Tudgdu*, et pour le coup de langue redoublé on écrit : *Tudugududugudu* pour arriver à donner : *Tudgdudgdu*.

Le lecteur nous pardonnera cette digression dans un domaine qui n'est pas le nôtre. Mais aucun éclaircissement n'est inutile. Nous employons les mêmes principes pour décomposer le taïaut, que nous écrirons musicalement comme le trille, mais qui s'exécute uniquement avec la langue, à l'exclusion de tout effort des lèvres.

Lorsque l'air est comprimé dans la bouche et que nous donnons le coup de langue initial, le son se traduit par *tu*, puis nous replaçons la langue pour le deuxième, sans interrompre la pression de l'air qui passe subrepticement malgré la langue en produisant une acuité de son que nous traduirons par *i*, et lorsque la langue se retire pour la deuxième fois, le son est plus adouci et nous pouvons traduire ainsi *tu-iu*, et nous remettons la langue en place pour le troisième, que nous exécuterons comme le deuxième, en traduisant *tu-i-u-i-u* en séparant les sons lentement pour bien décomposer le coup de langue du triolet. Ce son atténué, cette espèce d'appoggiature, se produit sur la note tierce au-dessus.

Dans les débuts, cet exercice occasionne un prurit de la langue assez désagréable, mais qui dure peu et s'élimine après un certain temps d'exercice et en pressant le mouvement.

Lorsque vous sentez le succès couronner vos efforts, continuez l'exercice en accélérant la cadence, traduisons : *tuiuiu-tuiuiu* sur les triolets, et *tuiu* sur une noire.

Les temps forts de la mesure devront toujours être accentués pour faire valoir le taïaut qui suit.

N. B. — Un triolet montant ou descendant ne se taïaute pas.

DES SONS OUVERTS OU FERMÉS



(Les sons fermés sont indiqués par une croix.)

L'étendue normale de la trompe de chasse, bien qu'étant très grande, ne permet que l'exécution de morceaux écrits spécialement pour les sons ouverts.

La pratique de l'instrument et aussi l'audition des cors d'orchestre nous a incité à étudier des morceaux dépassant l'étendue normale, au moyen de la

main, qui, placée dans le pavillon, allonge ou raccourcit la colonne d'air.

Il est préférable de ne pas choisir des morceaux à cadence rapide, mais au contraire le genre *Andante religioso* (*Berceuse de Jocelyn* ou le *Rêve de des Grioux*, de Massenet).

Nous avons remarqué que pour donner les sons fermés ou ouverts, certains cornistes emploient le poing fermé, mais la différence de sonorité est trop sensible, les sons ne sont pas homogènes, les notes ouvertes éclatent, les **notes fermées** sont sourdes; cet inconvénient disgracieux nous a incité à chercher une autre méthode, et voici ce que nous avons trouvé :

La main droite ou gauche, suivant la facilité de l'exécutant, tenant la trompe près de l'embouchure, l'autre main allongée, les doigts joints, le pouce refermé, contre la paroi intérieure du pavillon pour les sons ouverts.

Lorsqu'une note fermée se présente, enfoncez la main un peu plus en fermant les doigts de manière à fermer le col du pavillon.

Les parties d'accompagnement, même sans notes fermées, devront se conformer aux mêmes prescriptions pour l'unité de ton et de timbre.

Il est évident que l'exécution de soli ou d'ensembles à sons fermés exige une grande maîtrise de l'instrument et que chaque note doit être au préalable l'objet d'une étude approfondie pour le travail de la main.

La trompe jouée de cette façon et entendue derrière une cloison donne parfois l'illusion du violoncelle.

LA SOURDINE

Les sons de la trompe sont éclatants, surtout pour un débutant. On a cherché, pour en faciliter l'étude en chambre, à en atténuer les vibrations. D'aucuns enfoncent un mouchoir ou autre bouchon imperméable au fond du pavillon. Mauvaise méthode, qui fatigue l'élève, car si le tissu est presque imperméable au son, il l'est aussi à l'air.

A la place du mouchoir, employez à défaut d'une sourdine spéciale, un bouchon de papier pas trop serré.

Les deux procédés ont l'inconvénient de changer la tonalité de l'instrument, la trompe en *ré* se trouve en *mi B*, cela n'a pas grande importance quand on sonne seul, mais en groupe les autres sonneurs doivent se mettre à l'unisson de la même manière; il est préférable de s'exercer à jouer très *piano* et sans sourdine; il n'y a qu'à modérer son souffle, c'est moins fatigant. Qui peut le plus peut le moins.

Nous avons observé que la température du métal de l'instrument avait une influence sur la tonalité, et très appréciable.

En hiver, celui qui jouera dans un appartement chauffé sera en *ré*; mais si une réponse vient de l'extérieur, elle sera d'un demi-ton plus grave.

POUR SONNER A CHEVAL

La trompe se porte en sautoir, le pavillon sous le bras droit et en arrière. La main gauche tenant les rênes, n'intervient pas; au moment de sonner, prendre la trompe à la hauteur de poitrine en engageant le coude dans le cercle avant de dégager la tête. Placer l'embouchure comme il est prescrit, en tournant légèrement la tête à droite, pour éviter les coups de tête d'un cheval qui encenserait ou ferait des descentes de main, porter le poids du corps sur les étriers pour dégager l'assiette des réactions un peu dures du cheval.

POUR SONNER EN GROUPE

L'ordre adopté généralement pour sonner en groupe, quel que soit le

nombre de sonneurs, ressemble au vol des canards, c'est-à-dire au V, les premières trompes à la pointe et les basses à l'extrémité des ailes. Les sonneurs se distinguent en *forte* et *radouci*, ces derniers jouent aussi les parties à sons bouchés, donc tous tournés vers la pointe du V, les *radoucis* à droite, les *forte* à gauche.

Les pavillons tournés vers l'intérieur du V, cette formation a l'avantage de ne pas laisser masquer les pavillons.

DES SOINS A DONNER A SA TROMPE

Qui aime sa trompe en prend soin : lui évite les chocs; les bosses (en creux) ne sont pas plus jolies que les rides sur un visage. La transporter dans un étui rigide. Ceci, pour l'amateur. Quant aux hommes d'équipage, c'est différent, il leur est très difficile d'éviter une chute de cheval ou un heurt contre un baliveau; et puis, le remplacement d'une trompe pour eux, est comme la ferrure pour leurs chevaux.

La trompe doit être tenue en état de propreté intérieure et extérieure.

Pour l'extérieur, les produits de beauté foisonnent.

Pour l'intérieur, c'est plus délicat.

Passer fréquemment l'écouvillon avec de l'eau chaude pour détacher le tartre produit par les dépôts salivaires; ne jamais y passer de lait : c'est une hérésie. Le lait est un corps gras qui provoque la formation de l'oxyde. Lorsque l'on a passé l'écouvillon, rincer à l'eau chaude en versant l'eau dans le pavillon et la faisant sortir par l'autre extrémité.

Ne pas accrocher une trompe nue dans une pièce où l'on s'éclaire ou se chauffe au gaz; cela lui serait funeste; une trompe dans un grenier pendant longtemps subirait les mêmes dommages, le cuivre devenant cassant et des fissures se produisant spontanément.

Lorsque vous sonnez, la salive et les condensations de l'haleine altèrent la pureté des sons, vous devez évacuer ce liquide dès que vous entendez le bruit caractéristique qui le décèle, en moyenne après avoir sonné une ou deux fanfares.

D'aucuns lui font faire le tour complet, et l'évacuent par le pavillon, autre erreur; l'instrument n'est jamais sec, et il est prescrit de bien le vider avant de le raccrocher, donc en évacuant la salive du côté embouchure; il n'y a guère que le premier tour qui est humide, et qui séchera plus rapidement.

L'embouchure devra être tenue propre et vous devrez passer fréquemment à l'intérieur une allumette ou autre chose pour détacher le tartre qui, à la longue, obstruerait le grain au point que l'instrument lui-même semblerait bouché.

Un bon conseil : taillez un morceau de bois dur de la forme d'une cheville de violon et de la grosseur du grain, que vous enfoncerez dans votre embouchure dès votre exécution terminée, puis votre embouchure dans un étui pour lui éviter les contacts impurs. L'embouchure en argent est microbicide, dit-on, mais elle est chère. Le maillechort présente une bonne garantie de propreté. Surtout, *ne prêtez jamais votre embouchure!*

Jé crois, cher lecteur, n'avoir rien omis des conseils que j'ai si longtemps médités, et je pense avoir presque tout dit, mais laissez-moi vous répéter que pour devenir virtuose, il vous faudra beaucoup de travail et encore plus de persévérance.

A l'étude donc, et je vous souhaite tous les succès que vous mériterez.

G. ROCHARD.